

Sandrine Agusta-Boularot et Emmanuelle Rosso (dir.)

Signa et tituli
**Monuments et espaces de représentation en Gaule méridionale
sous le regard croisé de la sculpture et de l'épigraphie**

Publications du Centre Camille Jullian

Signa in templo. Où situer le nouveau groupe statuaire de la famille impériale dans le sanctuaire de la Grange des Dîmes (Avenches, Suisse) ?

Philippe Bridel

DOI : 10.4000/books.pccj.3256
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance
Lieu d'édition : Aix-en-Provence
Année d'édition : 2015
Date de mise en ligne : 6 avril 2020
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine
ISBN électronique : 9782491788070



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

Référence électronique

BRIDEL, Philippe. *Signa in templo. Où situer le nouveau groupe statuaire de la famille impériale dans le sanctuaire de la Grange des Dîmes (Avenches, Suisse) ?* In : *Signa et tituli : Monuments et espaces de représentation en Gaule méridionale sous le regard croisé de la sculpture et de l'épigraphie* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2015 (généré le 08 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/3256>>. ISBN : 9782491788070. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.3256>.

Signa in templo

Où situer le nouveau groupe statuaire de la famille impériale dans le sanctuaire de la Grange des Dîmes (Avenches, Suisse) ?

Philippe Bridel

Site et musée romains d'Avenches, Suisse

philippe.bridel@MUSRAV.vd.ch

Résumé

La découverte de fragments de statues en marbre de la famille impériale du 2^e quart du I^{er} s. a relancé la question du culte dynastique dans le sanctuaire de la Grange des Dîmes, où ils ont été retrouvés. La comparaison avec le groupe julio-claudien du forum de la ville, daté du milieu du règne de Tibère a révélé une grande similitude des deux groupes.

Le cycle dynastique du forum avait été restitué par hypothèse sur le podium du temple attribué au culte civique de Rome et Auguste. Le lieu et la forme des honneurs rendus à la maison impériale restent cependant conjecturaux.

Le cycle de la Grange des Dîmes serait à situer sur une base multiple érigée au deuxième tiers du I^{er} s. dans la cour du sanctuaire, qui compte alors deux autres édifices, l'un de caractère héroïco-funéraire probablement, l'autre étant un petit temple dédié sans doute à Mercure. Le contexte de sa découverte atteste cependant qu'il a été intégré au programme architectural du temple de plan gallo-romain édifié à la fin du I^{er} s. On s'interroge enfin sur le statut des divers lieux où semble attesté le culte impérial : forum, sanctuaires de la Grange des Dîmes et du Cigognier.

Mots-clés : Architecture sacrée, Avenches, *Aventicum*, sanctuaire du Cigognier, sanctuaire de la Grange des Dîmes, culte dynastique, statues, temples, forum, développement urbain.

Abstract

The discovery of fragments of marble statues of the imperial family of the 2nd quarter of the 1st century has raised the question of dynastic cult in the sanctuary of the Cigognier (Avenches), where they were found. The comparison with the Julio-Claudian group forum in the city, dated from the middle of the reign of Tiberius, revealed high similarity of the two groups.

The dynastic cycle found on the forum had been restored by hypothesis on the podium of the temple attributed to the civic cult of Roma and Augustus. However, the location and shape of the honors paid to the imperial house remain conjectural.

The cycle of the sanctuary of "Grange des Dîmes" would be located on a multiple basis erected in the second period of the first century, in the courtyard of the shrine, which then has two other buildings: one seems to have an heroic-funerary function, the other is a small temple dedicated probably Mercury. However, the context of its discovery certifies that it has been integrated into the architectural program of the temple of the Gallo-Roman plan built at the end of the first century. It also questions the status of the various locations where the imperial cult seems attested: forum, sanctuaries of "Grange des Dîmes" and of "Cigognier".

Key-words: Sacred architecture, Avenches, *Aventicum*, sanctuary of Cigognier, sanctuary of Grange des Dîmes, dynastic cult, statues, temples, forum, urban development.

Introduction

Les fouilles d'urgence de 2004, menées pour permettre l'ouverture d'une importante tranchée technique traversant le périmètre classé du sanctuaire de la Grange des Dîmes, sont venues renouveler et compléter nos connaissances d'un secteur monumental (**fig. 1**) dont le développement a pu être précisé à l'occasion du colloque *Topographie sacrée et rituels, le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes* (Morel, Blanc 2006 [2008], p. 39-50). Alors encore toute récente, l'identification par Martin Bossert, d'une trentaine d'éléments de statues monumentales en marbre de Luni mêlés aux nombreux fragments architecturaux récoltés, n'avait pu être présentée comme elle le méritait. Ces *membra disjecta* ont été depuis reconnus comme ceux d'un groupe de statues de la famille impériale du 2^e quart du I^{er} s., composé de cinq individus au moins ; une attentive étude stylistique et comparative permet de considérer cet ensemble comme contemporain et homologue du groupe julio-claudien, bien mieux conservé, du forum d'*Aventicum* (Bossert, Meylan Krause 2007).

Celui-ci, situé tout d'abord vers 49/50, sous Claude (Bossert, Kaspar 1974 ; Bossert 1983) et attribué à l'exèdre centrale du portique de l'*area sacra* du forum, a été finalement daté du milieu du règne de Tibère (Bossert 1998, p. 113, 128) et restitué par hypothèse en couronnement du podium du temple du forum, qui serait dédié au culte impérial, sur la base d'une comparaison serrée avec la série de portraits tibériens du temple de Rome et Auguste sur l'ancien forum de *Leptis Magna* (Kaspar 1995). Il aurait été érigé à l'occasion de l'accession de la cité pérégrine d'Avenches à un nouveau statut, sanctionné par un nouvel appellatif : *Forum Tiberii* (Lieb 1989, Rapin 2003). Il figurait, à trois échelles différentes, Divus Augustus en pied, torse dénudé, tenant le foudre et la lance, un colosse de 4 m (**fig. 2**), Germanicus cuirassé (?) (**fig. 3**) et Agrippine Majeure (3,10 m et 2,75 m de hauteur restituée, **fig. 4**), et peut-être l'empereur régnant Tibère, Drusus Minor, son successeur pressenti, et Claudia Livilla, tous trois plus grands que nature.

Le contexte architectural de l'*area sacra* du forum, encore mal connu puisque le podium de son temple n'a pas été fouillé, resterait cependant déterminant pour décider où situer ces statues et si elles constituent un monument honorifique ou sont l'objet d'un culte officiel. La divinité éponyme de l'*aedes* demeure en outre inconnue, faute d'inscription, même si la proposition

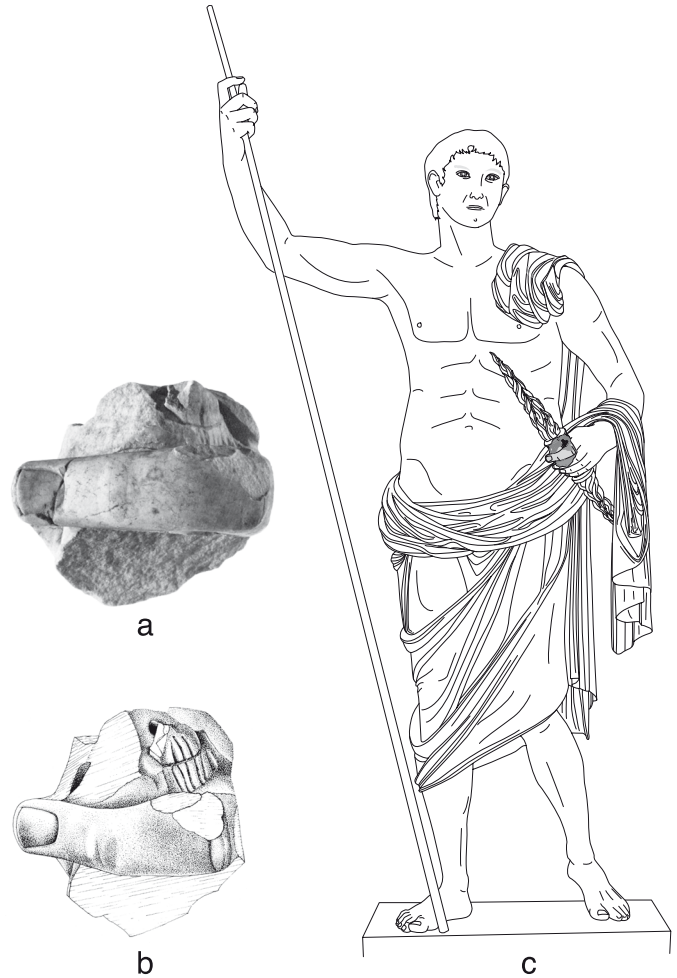


Fig. 2. Forum d'Avenches. a-b. Fragment de main gauche avec foudre d'une statue colossale d'Auguste divinisé. c. Restitution. H. env. 4 m.

d'un temple à Rome et Auguste est vraisemblable¹. Le cadre architectural et l'organisation des espaces, la distribution des monuments font donc ici encore problème, en dépit des comparaisons possibles.

M. Bossert a restitué le cycle de la Grange des Dîmes à partir de neuf fragments identifiés parmi les trente conservés, certains très imposants il est vrai, qu'il a comparés très savamment avec ceux du forum. Parmi au moins cinq statues plus grandes que nature, on trouvait celle d'un empereur divinisé, identifié par un fragment de manteau retombant sur son épaule gauche ; elle devait atteindre une hauteur de 3,5 m s'il s'agit d'une statue en pied comme celle d'Herculanum, en bronze, figurant l'empereur Auguste. Mais le prince pourrait aussi trôner assis, statue de culte comme à *Leptis Magna*.

1. J. Scheid renvoie à un culte au moins pour Agrippine, ou plutôt sa *Juno* d'après le type statuaire, sans se prononcer sur le problème sa localisation sur le forum (Scheid 2008, p. 331).



Fig. 3. Forum d'Avenches. a. Fragments d'une statue cuirassée.
b. Restitution, Germanicus ? H. 3,10 m env.



Fig. 4. Forum d'Avenches. a. Fragment de bassin d'Agrippine Majeure.
b. Restitution. H. 2,75 m avec plinthe.

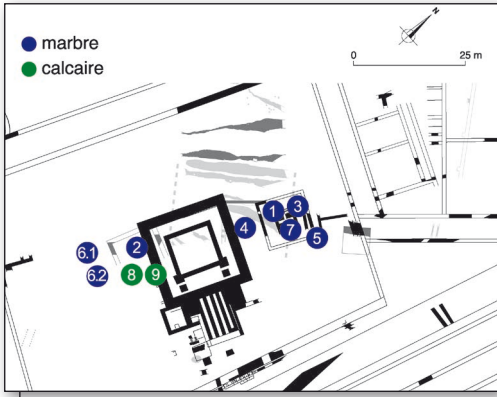
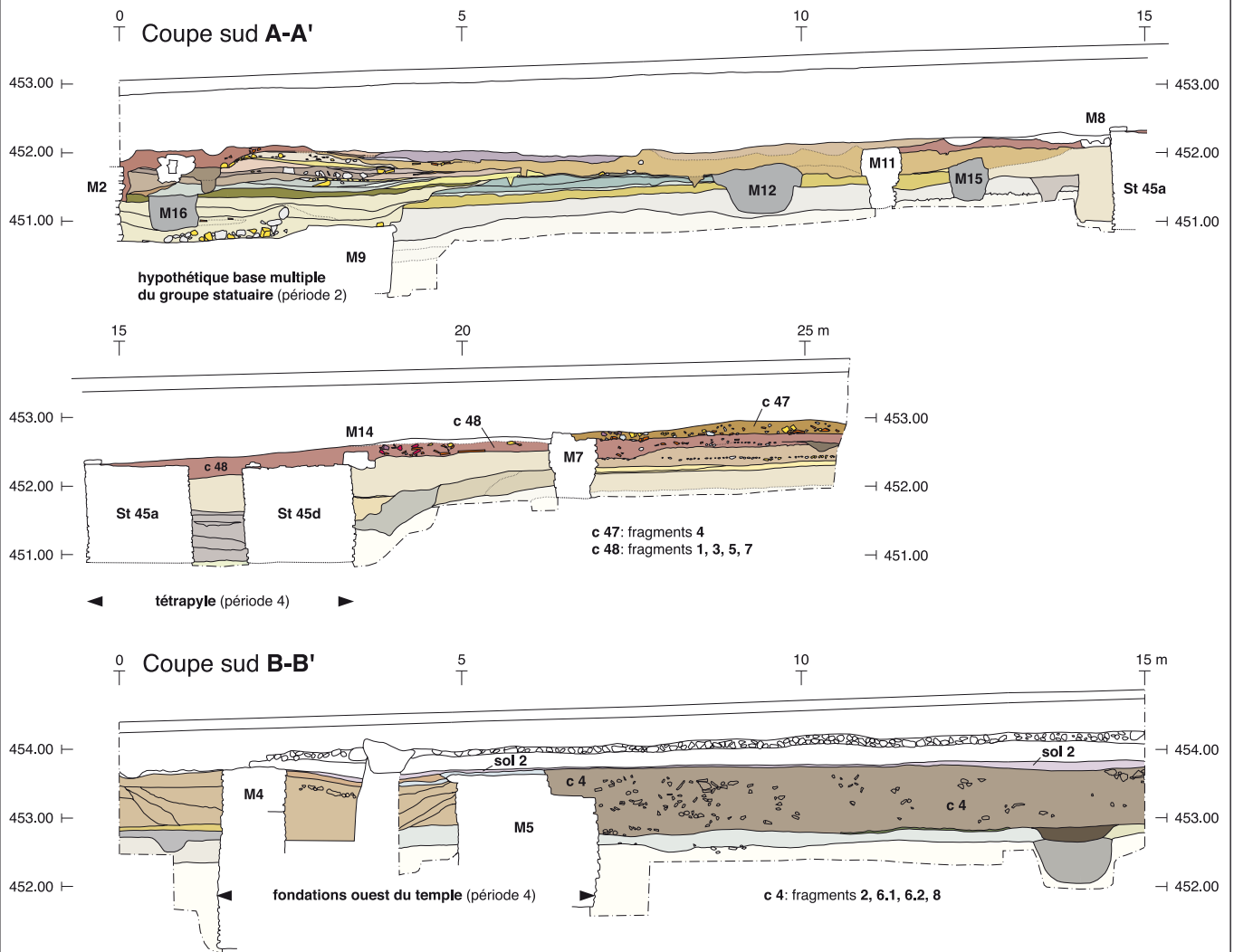
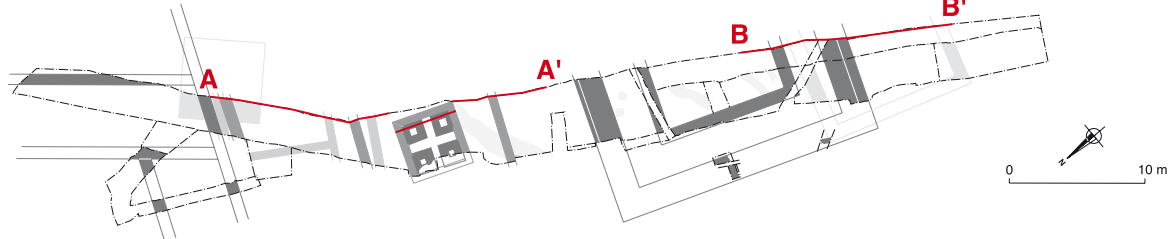


Fig. 5. Sanctuaire de la Grange des Dîmes. Plan de répartition des divers fragments de statues.

Fig. 6. Sanctuaire de la Grange des Dîmes. Coupes stratigraphiques sud. A-A', du soubassement M9 (période 2) aux abords orientaux du temple (période 4), avec les couches c. 47 et c. 48 dont proviennent les fragments de statues 4 et 1, 3, 5, 7 ; B-B', à l'ouest du temple, avec la couche c. 4 dont proviennent les fragments de statues 2, 6.1, 6.2 et 8.



Plan de situation des coupes A-A' et B-B'



On ignore donc en fait le nombre et l'aspect exact de ces statues, que le seul parallèle avec celles du forum permet de dater et de considérer, par hypothèse, comme une réplique, personnage pour personnage, du cycle dynastique julio-claudien de l'*area sacra*.

Face à des *signa sine titulis*, c'est en fin de compte leur position dans le dispositif architectural du sanctuaire qui pourrait donner tout leur sens à ces effigies impériales ; il nous faut donc examiner au plus près le contexte archéologique de leur découverte pour tenter d'en restituer l'emplacement, tout au long de l'évolution du bâti.

1. Le contexte de découverte

Une carte de répartition des principaux fragments (fig. 5) montre bien qu'ils ont été retrouvés mêlés aux vestiges de l'architecture du temple de la fin du I^{er} s., de part et d'autre de son podium démantelé. Mais les niveaux de circulation du temple sont ici perdus et la faible surface fouillée, la dispersion des fragments dans des contextes « tombés en place », perforés par des tombes médiévales parfois, invitent à la prudence

quant à la précision planimétrique à conférer à de tels indices. La stratigraphie très minutieusement relevée et interprétée par la responsable de la fouille (Mazur 2006) permet d'écarter l'hypothèse, un temps avancée, d'un apport extérieur de ces morceaux de marbre, qui auraient été tardivement réunis pour finir dans un four à chaux. Les fragments 2, 6.1, 6.2, 8 proviennent de la couche de démolition romaine c. 4 (fig. 6), scellée elle-même par la couche c. 3 et par la route bernoise du milieu du XVIII^e s. (sol 2). Le fragment 4 provient de la couche de démolition romaine c. 47, scellée par le remblai de la route actuelle ; les fragments 1, 3, 5, 7 se trouvaient dans la couche de démolition romaine en place c. 48, également scellée par un remblai moderne (Bossert, Meylan Krause 2007, p. 175).

Le cycle statuaire semble donc bien avoir appartenu au sanctuaire de la Grange des Dîmes, et subsister jusqu'au démantèlement du temple érigé à la fin du I^{er} ou au début du II^e s. Mais comme ce cycle remonte au 2^e quart du I^{er} s., il nous faut tenter ici de retrouver son emplacement d'origine dans le cadre de l'aménagement et du fonctionnement du sanctuaire tels qu'on peut aujourd'hui les entrevoir pour cette époque.

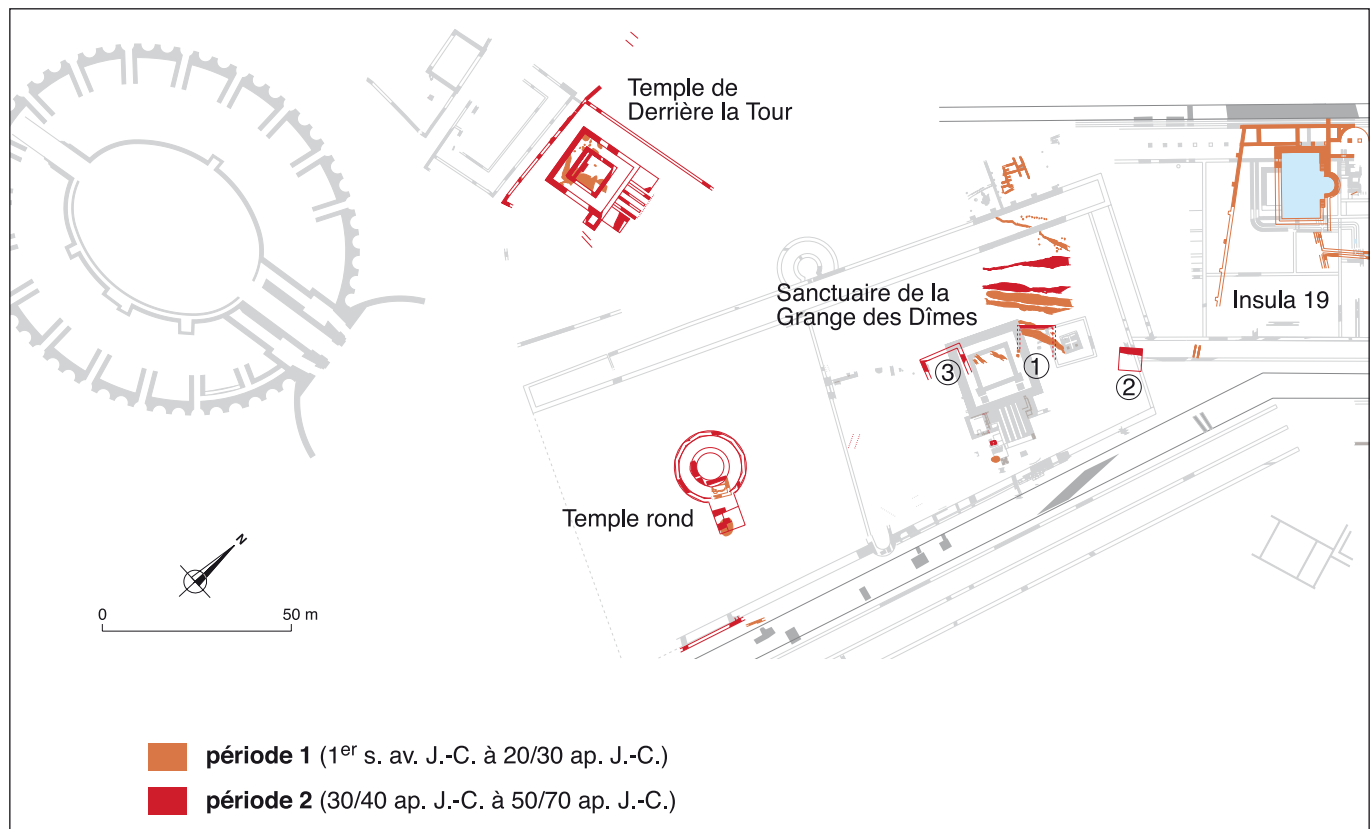


Fig. 7. *Avaticum*. Plan du quartier religieux occidental du flanc est de la colline durant la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.
En orange, période 1 (I^{er} s. av. J.-C. à 20/30 ap. J.-C.) ; en rouge, période 2 (30/40 à 50/70 ap. J.-C.).

2. La restitution dans le cadre du sanctuaire du 2^e quart du I^{er} s et de *Forum Tiberii* (30/40-50/70)

Une première occupation du secteur est attestée sous forme d'un probable enclos de tradition celtique, avec palissade et fossé contenant dans son comblement les restes osseux de ce qui pourrait être des repas rituels. Restitué par hypothèse comme un espace rectangulaire clos de 12,5 m de côté, il a semble-t-il abrité un petit édifice à structure légère de bois dont les trous de poteaux ont été retrouvés. Cette occupation qu'on hésite à interpréter comme funéraire ou cultuelle, se développe entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et les années 20 à 30 ap. J.-C., dans un contexte général encore mal connu mais qui pourrait déjà, sous forme d'un sanctuaire « héroïque », combiner rituels funéraires et vénération d'une divinité protectrice, comme on a pu le proposer pour un dispositif comparable, mais mieux connu, du site périurbain d'Avenches-En Chaplix (Castella 1993, Castella 2008, Bossert, Meylan Krause 2007, p. 162-167, en particulier p. 165 et n.21 et 22 pour cette interprétation). L'exiguïté des surfaces explorées et conservées en bon état pour cette période empêche cependant de conclure définitivement.

Dans un second temps, entre les années 30 à 40 et jusque vers 50 à 70 ap. J.-C., un second enclos, plus vaste mais de même orientation, vient se substituer au premier, qui disparaît sous un vaste empierrement de galets. Les vestiges de trois constructions maçonnées ont été repérés (fig. 7) et deux blocs d'architecture en grès molassique, un chapiteau de pilier et un chaperon de mur, trouvés dans le comblement du fossé nord de ce nouvel enclos (Bossert, Meylan Krause 2007, p. 167-173).

L'un de ces édifices contemporains du groupe de statues en marbre pourrait n'être qu'un enclos à ciel ouvert venu remplacer le premier aménagement à poteaux de bois, perpétuant peut-être ainsi le souvenir du premier « héros » vénéré en ces lieux (fig. 7, 1). Un dispositif de ce type a été récemment étudié à Yverdon (Menna, Schöpfer 2004).

Le troisième édifice, connu par quelques vestiges des tranchées de fondation de ses murs (fig. 7, 3), pourrait avoir été un bâtiment couvert, peut-être le temple de la divinité protectrice du héros honoré dans l'édifice 1, un Mercure autochtone probablement, mais à l'aspect et au culte désormais conformes aux canons romains, à en croire les indices relevés de sa présence dans le sanctuaire à la période suivante de son développement.

Même s'il a pu atteindre 11 m de largeur hors tout, il est trop mal connu pour qu'on puisse prétendre qu'il abritait à la fois la statue de culte de Mercure et les six effigies impériales de marbre que nous cherchons à replacer dans leur contexte original.

C'est bien plutôt à l'édifice 2 qu'il faut s'intéresser ici (fig. 7, 2), imposante plate-forme massive de maçonnerie dont la hauteur conservée atteint 0,80 m, pour une extension connue de 6 m d'est en ouest, et sans doute d'au moins autant du nord au sud. Elle a été arasée au niveau du sol de construction et de circulation, et son élévation a totalement disparu, abattue pour permettre la construction vers 72 ap. J.-C. de la nouvelle clôture occidentale des thermes de l'insula 19, alors agrandis (fig. 6a, M9, M10. Il pourrait s'agir ici de l'une de ces bases multiples, connues au forum de Ruscino par exemple (Rosso 2006, p. 115). La date de construction est assurée par le mobilier et les monnaies retrouvés dans les niveaux de construction et d'occupation, tout comme dans le comblement du fossé de récupération du massif maçonné ; c'est de ce dernier contexte que proviennent un important mobilier métallique et quatre monnaies, les plus récentes du règne de Caligula. Parmi elles, un sesterce frappé à Rome en 37-38 dont le revers illustre le sacrifice pratiqué à l'occasion de l'inauguration du *Templum Divi Augusti* de Rome, construit sous Tibère mais achevé par Caligula (fig. 8).



Fig. 8. Aire sacrée de la Grange des Dîmes. Fouilles 2004. Sesterce représentant l'inauguration du *Templum Divi Augusti* à Rome, construit sous Tibère mais inauguré sous Caligula.

Cette pièce exceptionnelle, sans doute ici un don votif, vient à point nommé conforter l'hypothèse qui fait de cet édifice la base d'un monument (honorifique ou cultuel ?) célébrant la famille impériale. Quant à son exact dispositif architectural, nous resterons prudent ; il combinait sans doute le grès calcaire et molassique dans les parties basses et le calcaire hauterivien en élévation, si l'on en croit les déchets de taille trouvés dans les divers niveaux du chantier de construction. S'agissait-il d'une base simple constituée d'un podium de 1,2 m de hauteur ? ou

l'ensemble se développait-il plus largement, sous forme d'un autel monumental, les statues disposées à l'arrière ? C'est là toute la question, qui souligne l'ambiguïté, ou mieux la polyfonctionnalité, à la fois honorifique et cultuelle, des effigies de la famille impériale. En l'absence d'inscription qui nous éclairerait à ce sujet, nous resterons prudent. Comment d'ailleurs se représenter la disposition des statues de ce groupe posthume, dont on a vu qu'elles ne sont pas toutes à la même échelle ? Faut-il les aligner, les regrouper sur deux rangs ? Et dans quel ordre hiérarchique ? Faute d'indice archéologique, nous laisserons la question ouverte, tout en relevant que le lieu d'érection de ces statues est particulièrement bien choisi pour les mettre en valeur, qu'elles aient regardé vers l'est, dans l'axe du *decumanus maximus* en provenance de l'entrée du forum, ou vers le sud, s'alignant sur la façade de l'édifice 1 et accueillant le passant qui, venant de l'ouest, se dirigeait vers le centre civique de la cité.

En 72, on l'a dit, le groupe statuaire est démantelé et sa base arasée en raison d'importants travaux entrepris dans ce secteur, conséquence du développement des thermes de l'insula 19 et d'une réorganisation du sanctuaire de la Grange des Dîmes et des ses cultes. Durant cette période de transition mal connue, qui voit même l'édification d'un bâtiment artisanal semble-t-il, on ignore quel est le sort des statues.

3. La nouvelle présentation dans le cadre du sanctuaire de la fin du I^{er} s. et de la *Colonia* (80/100-120/150)

Retrouvés mêlés aux décombres de l'architecture du temple érigé à la fin du I^{er} ou au début du II^e s., les fragments du cycle statuaire julio-claudien de la Grange des Dîmes ont dû nécessairement y trouver leur place. Cet édifice est désormais mieux connu et plus aisé à restituer (fig. 9, 10, 11, Bridel 2011) ; ses fondations présentent un plan à carrés emboîtés dit de tradition gallo-romaine, qui implique une haute cella entourée d'un ambitus plus bas, contrairement aux restitutions proposées jadis par M. Verzár (Verzár 1978, Verzár-Bass 1995). Mais le tout se dresse sur un haut podium desservant un porche monumental à fronton, éléments empruntés à l'architecture romaine la plus classique. Un long escalier frontal, peut-être constitué de plusieurs volées, mène de la cour au porche, rachetant selon une faible pente la dénivellation du podium.

Mais où faut-il placer les statues de la famille impériale héritées de l'état précédent du sanctuaire ? Restent-elles d'ailleurs groupées en un ensemble cohérent ?

Pour les mêmes raisons qu'à l'état antérieur, on laissera à Mercure, considéré comme divinité principale du sanctuaire, le fronton, où il apparaît en haut-relief (Bossert 1998, p. 47-48) et la cella, qui devait abriter sa statue de culte, sans ménager cependant assez d'espace pour tout le groupe d'effigies impériales ; on renoncera également aux entrecolonnements de la façade de l'ambitus (largeur 1,04 m entre bases) ou du pronaos (largeur 2,08 m de part et d'autre, 2,38 m dans l'axe), trop étroits à notre avis. C'est pourtant dans une telle galerie que W. Van Andringa, se fondant sur l'étude du vase de Sains-du-Nord (Van Andringa 2000, p. 38-41),

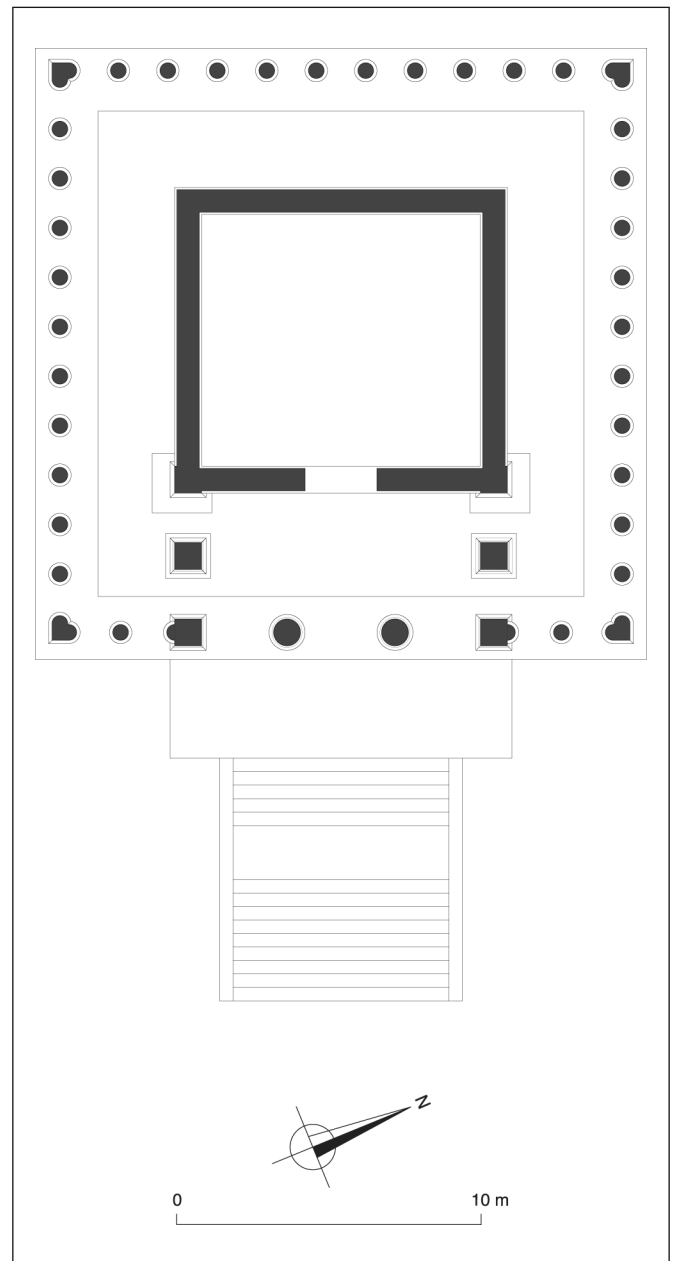


Fig. 9. Avenches, temple de la Grange des Dîmes. Plan de restitution. 1/250.

réunit les statues des divinités secondaires ou des empereurs non encore divinisés auxquels on rendait un culte ou qu'on voulait simplement honorer (Van Andringa 2002, p. 178-179). Aurait-on alors dissocié le groupe et distribué les statues en plusieurs emplacements, avec le divin Auguste abrité par le mystérieux édifice à quatre piles qui jouxte le temple à l'est ? Cela semble difficile, l'espace libre entre les quatre poteaux de bois de son élévation, 1,60 x 1,60 m, y suffisant à peine. Nous voyons plutôt dans ce mystérieux édifice le lieu où se perpétuerait la fonction héroïco-funéraire à l'origine du sanctuaire, qui pourrait prendre ici la forme d'un monument de type trophée (Bridel 2011). M. Verzár supposait une statue de l'empereur sous le baldaquin du petit tétrastyle érigé au pied de l'escalier (Verzár 1978, p. 26, fig. 8, p. 30) : la surface disponible entre les colonnettes mesurant 0,70 x 0,70 m, la statue dont le fragment d'épaule a été retrouvé ne saurait y trouver place, du fait de ses dimensions colossales.

C'est finalement dans une position comparable à celle du groupe de *Leptis Magna* et rappelant sa situation dans le dispositif d'origine du sanctuaire de la Grange des Dîmes qu'il faudrait restituer cet ensemble statuaire, dont l'unité méritait à notre avis d'être préservée pour des raisons rituelles ; on recherchera donc une situation en hauteur, face à l'entrée du sanctuaire désormais délimité par un haut mur, *in templo* à défaut d'être *in aede*. Le long escalier menant au podium pourrait l'accueillir sur l'un de ses paliers, plus probablement sur le dernier, élargi de part et d'autre aux deux avancées latérales du podium ; disposées à l'air libre, en avant des colonnades de façade, ces statues ne laisseraient peut-être libre que l'entrecolonnement central du porche. L'espace disponible de part et d'autre de l'accès axial desservant la cella et l'ambitus, mesurant deux fois 4,5 m de longueur environ, y suffirait largement, les statues disposées en ordre de taille décroissant. Statues honorifiques ou statues honorées d'un culte rendu à la *domus divina* ? On en sait trop peu sur l'organisation des cultes dans ce sanctuaire, sans doute multiples et de statuts divers, pour pouvoir trancher, la situation ayant pu d'ailleurs évoluer au cours des ans.

Les médaillons à tête de Zeus Amon, Méduse ou Achéloos (Verzár 1978, p. 34-46, Bossert 1998, p. 44-57) peuvent être aujourd'hui attribués à notre avis au décor à *clipei* de l'attique de l'ambitus. On retrouve là, près d'un siècle après leur apparition en couronnement des portiques flanquant le Forum d'Auguste, un motif sans doute désormais banalisé (Casari 2004, p. 29-36, Gros 2003, p. 116-117) et dont il est difficile d'interpréter la signification dans un contexte aussi particulier que celui

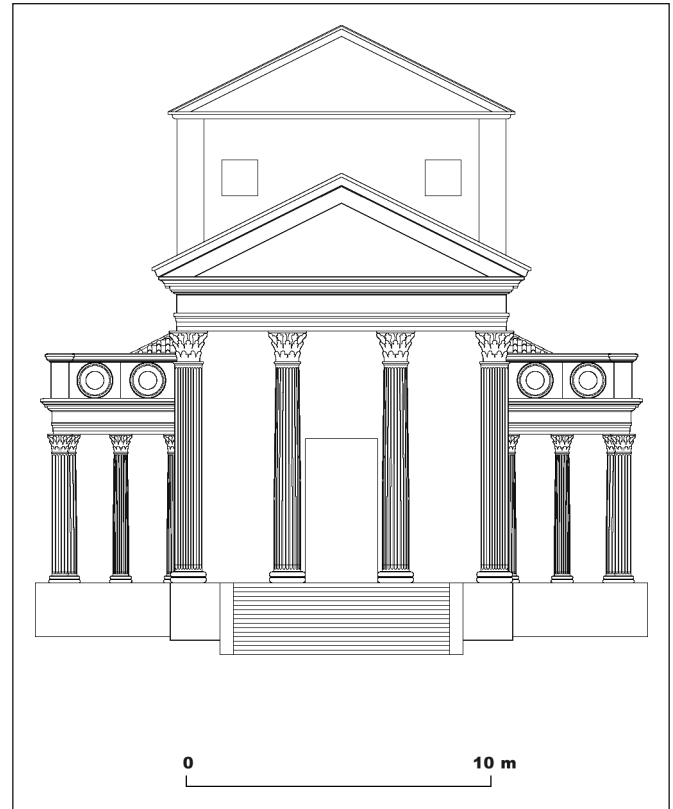


Fig. 10. Avenches, temple de la Grange des Dîmes. Façade orientale restituée. 1/250.

du sanctuaire de la Grange des Dîmes. On reste bien sûr dans une ambiance et un vocabulaire iconographique qui glorifient le prince. Mais ces *clipei* essentiellement marins ou fluviaux, ne trouvent-ils pas un écho dans les frises de griffons et de monstres marins affrontés ornant les corniches à cavet du sanctuaire du Cigognier, à peine plus ancien, qui abrite sans doute lui aussi, à côté du culte éponyme d'une grande divinité helvète comme Mars, une forme nouvelle de culte de la maison impériale ? (Bridel, Matter 2006 [2008], p. 53-54). Dans ce cas-là aussi, l'exégèse iconographique reste ardue, mais une piste a été récemment ouverte par M. Fuchs, étudiant une mosaïque de Münsingen (Fuchs 2010, p. 130-133).

La restitution de l'ensemble du cadre monumental et rituel du sanctuaire de la Grange des Dîmes, qui va sans doute se peupler encore au cours des quelque deux siècles de son existence, demeure sur bien des points lacunaire à ce jour. On ne peut exclure que d'autres emplacements soient possibles dans sa cour pour ces statues dont nous n'avons retrouvé que quelques fragments ou pour de nouvelles effigies impériales, ou encore pour des statues honorifiques de notables évergètes. Il y a peu à espérer de nouvelles fouilles, mais les surfaces non bâties offrent d'importantes réserves.

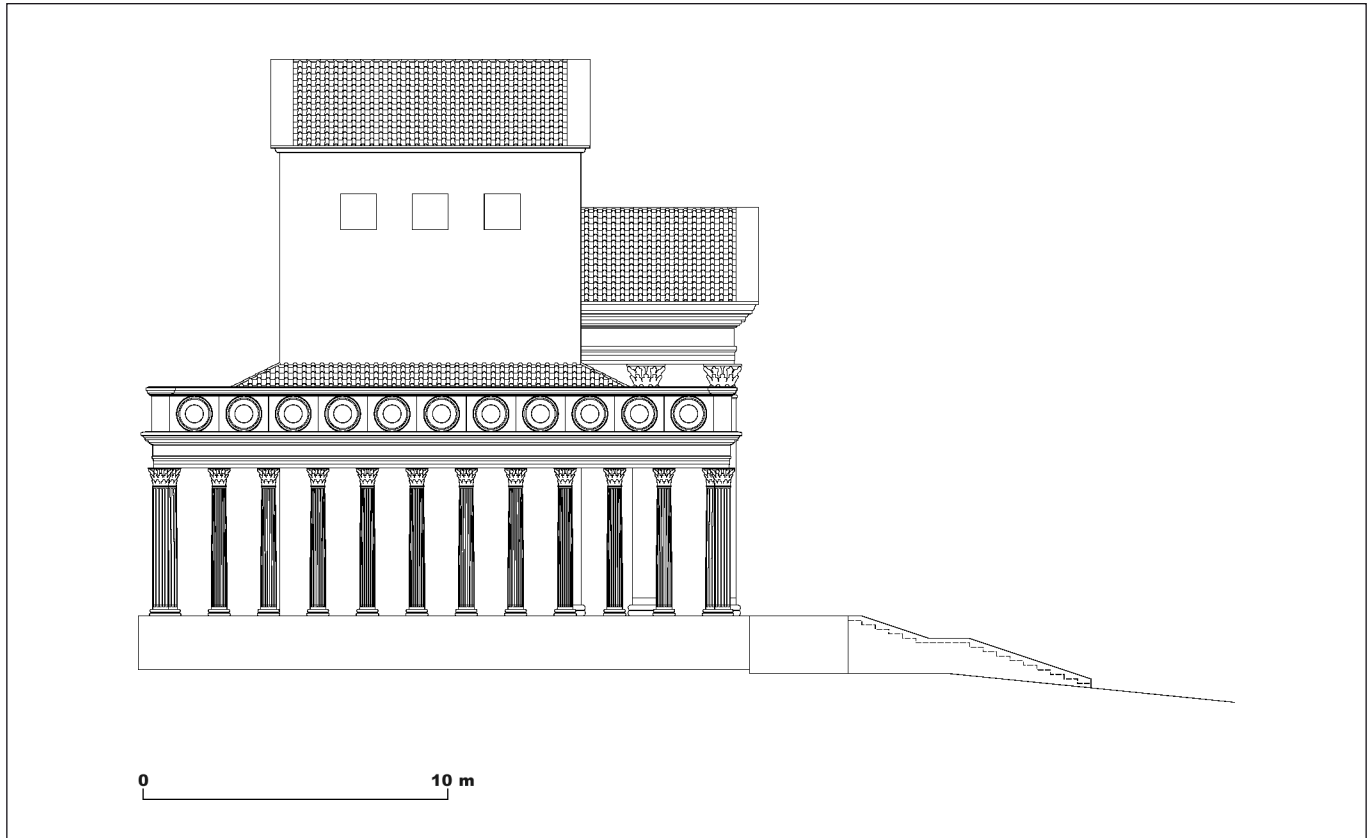


Fig. 11. Avenches, temple de la Grange des Dîmes. Façade méridionale restituée. 1/250.

Conclusion

Élargissant notre propos aux formes plus ou moins clairement attestées du culte de la famille impériale, il faut nous demander ici pourquoi deux groupes statuaires restitués par hypothèse comme identiques, auraient été érigés à la même époque l'un dans un lieu civique par excellence, le forum, et l'autre dans un espace religieux plus traditionnel, probablement funéraire à l'origine, mais bientôt consacré à Mercure, le sanctuaire de la Grange des Dîmes ?

Les commanditaires des deux groupes de sculptures, qui proviennent probablement d'un seul et même atelier, pourraient être les mêmes représentants des élites helvètes romanisées, intervenant d'une part comme magistrats et évergètes au cœur politique et civique de *Forum Tiberii* dont ils ont assuré la promotion, d'autre part comme héritiers d'un rituel à l'origine héroïque et quasi tribal, pratiqué dans un sanctuaire traditionnel, qui leur est propre, au sein de ce quartier religieux occidental de la colline où se sont regroupés les cultes indigènes peu à peu intégrés au panthéon romanisé de toute la *civitas Helvetiorum*. Au sanctuaire de la Grange des Dîmes, une forme de culte dynastique a pu

très tôt se développer autour de statues de la famille impériale réunies sur une base multiple, sans nécessiter les mêmes autorisations officielles qu'un culte public, et manifester l'allégeance au prince d'une élite helvète fraîchement romanisée ; bien décidée à conserver son identité propre, ses cultes distincts, elle a pu s'organiser un peu à la façon d'un collège ou d'une corporation, face aux nouveaux arrivants avec lesquels elle a dû partager magistratures et cultes officiels de la cité. Peut-être ce « collège » d'un culte particulier a-t-il dû s'en remettre à un *patronus* ou à un évergète pour être reconnu. Serait-ce Afranius Professus, venu de Narbonnaise, et qui offre la curie vers 50 ? (Fuchs, Margueron 1998, p. 137).

Ce rôle et cette identité particulière des élites autochtones se voient à notre avis réaffirmés avec éloquence dans le cadre institutionnel renouvelé de la *colonia* flavienne, par la construction dans le sanctuaire de la Grange des Dîmes, à la fin du I^{er} s. au plus tôt, d'un véritable temple de plan « indigène » ou plutôt proprement gallo-romain, avec haute cella carrée et ambitus. Avant Tibère, on n'en connaît que fort peu d'exemples dans nos régions, et ceux connus à Avenches restent difficiles à restituer en élévation. Celui qui vient se substituer au modeste édifice tibérien consacré à

Mercure présente cependant un aspect architectural témoin d'une romanisation très profonde, avec son haut podium, son pronaos à fronton, la colonnade au rythme serré de son ambitus, son escalier monumental particulièrement développé, et enfin le décor sculpté en attique de l'ambitus, réplique en quelque sorte en miroir de celui des portiques du Forum d'Auguste à Rome. Les commanditaires réaffirment ainsi tout à la fois leur identité helvète et leur allégeance aux modèles de Rome, dans une synthèse architecturale originale et particulièrement explicite. Les honneurs ou le culte à rendre à la famille impériale y trouvent à nouveau une place de choix, plus intimement liés que jamais à la divinité éponyme du temple. Tout cela alors même que s'édifie non loin de là le nouvel ensemble monumental du sanctuaire du Cigognier et du théâtre. Symbole de l'unité et de la fidélité de la *civitas* tout entière ce complexe gigantesque accueille, dans un espace politique et religieux bien distinct du forum, l'ensemble de la nation réunie autour de tous ses dieux assemblés sous l'égide du prince victorieux, garant de la Paix universelle, auquel elle rend sans doute un culte public d'un nouveau type encore (Bridel, Matter 2006, p. 57-58).

Tout l'intérêt, mais aussi toute la difficulté de notre enquête sur l'évolution architecturale du sanctuaire de la Grange des Dîmes tiennent en fin de compte, à nos yeux, dans cette possibilité, entrevue et à peine esquissée, de saisir dans la durée l'évolution de l'une des formes du culte ou des honneurs rendus à la famille impériale par une catégorie civique bien particulière selon notre hypothèse, soucieuse de maintenir son image et son pouvoir au travers de l'évolution institutionnelle de la cité et de sa capitale.

L'évergésie ou le patronat de grandes familles, *Afranius Professus* ou les *Camillii* sous Tibère (Frei-Stolba 1996), les *Otacillii* ou Q. Cluvius Macer après l'élévation au rang de colonie, sont sans doute mis à contribution pour payer des statues importées d'Italie et financer la construction du cadre architectural qui leur donne un sens. L'extension du sanctuaire, qui englobe bientôt le temple rond, la création d'un vaste portique (à deux étages et rotonde) en limite nord, la monumentalisation de tout le site, couronné finalement par l'amphithéâtre, montrent bien l'importance du secteur sacré occidental de la ville, face au forum, comme lieu de représentation du pouvoir des élites traditionnelles sur la *civitas* entière. De nouveaux cultes continueront d'ailleurs à s'agréger à ce secteur bien avant dans le II^e s., traditionnels à en croire l'architecture des temples qui les hébergent au Lavoex, mais exprimant toujours, à

leur manière, leur adhésion à l'Empire et la vénération de la famille impériale, garante de sa stabilité.

Telles sont du moins les hypothèses que nous tentons d'approfondir dans le cadre de la publication systématique, en préparation. Elles sont à la merci de nouvelles découvertes sur le terrain, peu probables à brève échéance, mais pourraient, espérons-le, bénéficier des avancées marquées de la recherche sur d'autres sites comparables et mieux conservés. La voie ouverte par W. Cart lors de la découverte du site en 1905 reste ouverte (Cart 1907), mais que de chemin parcouru en un siècle...

Bibliographie

Bossert 1983 : BOSSERT (M.) - *Die Rundskulpturen von Aventicum*. Bern, 1983, 82 p. et 62 pl. (Acta Bernensia, 9).

Bossert 1998 : BOSSERT (M.) - *Die figürlichen Reliefs von Aventicum*. Lausanne, 1998, 224 p. dont 49 pl. (Cahiers d'archéologie romande, 69 = CSIR, Schweiz I,1).

Bossert, Kaspar 1974 : BOSSERT (M.), KASPAR (D.) - Eine julisch-claudische Kaiserkultgruppe in Avenches. *BProAvent*, 22, 1974, p. 17-26.

Bossert, Meylan Krause 2007 : BOSSERT (M.), MEYLAN KRAUSE (M.-F.) - Aventicum. Présence impériale dans les sanctuaires de la *Grange des Dîmes* et de *Derrière la Tour*. *BProAvent*, 49, 2007, p. 159-205.

Bridel 2011 : BRIDEL (Ph.) - Le sanctuaire de la Grange des Dîmes, témoin de l'évolution de l'architecture religieuse d'Aventicum, du I^{er} au début du II^e s. In : Reddé (M.) dir., *Les sociétés antiques dans l'Est de la Gaule, Mutations politiques, socio-économiques et environnementales à la fin de l'Âge de Fer et au début de l'époque romaine, IV, Architecture et matériaux de construction*, Actes de la table ronde de Bibracte (16 et 17 avril 2009), Collection Bibracte 21, Glux-en-Glenne, 2011, p. 287-298.

Bridel, Matter 2006 [2008] : BRIDEL (Ph.), MATTER (G.) - Sanctuaire du Cigognier, théâtre vannique et temples du Lavoex : un cas particulier. In : Castella (D.), Meylan Krause (M.-F.) dir., *Topographie sacrée et rituels. Le cas d'Aventicum capitale des Helvètes*, Actes du colloque d'Avenches (4-6 novembre 2006) (*Antiqua*, 43), Bâle, 2008, p. 51-58.

Cart 1907 : CART (W.) - Le temple gallo-romain de la « Grange du Dîme » à Avenches, *Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde - Indicateur d'Antiquités Suisses*, 9, 1907, p. 293-312. Repris plus brièvement dans *BProAvent*, 9, 1907, p. 3-23.

Casari 2004 : CASARI (P.) - *Iuppiter Ammon e Medusa nell'Adriatico nordorientale. Simbologia imperiale nella decorazione architettonica forense*. Rome, 2004, 190 p. et 63 pl. (Studi e ricerche sulla Gallia cisalpina, 18 ; Antichità altoadriatiche, monografia, 1).

Castella 1993 : CASTELLA (D.) - Un sanctuaire augustéen autour d'une sépulture à incinération à Avenches, canton de Vaud, Suisse. In : Struck (M.), éd., *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte*. Internationale Fachkonferenz vom 18.-20. Februar 1991. (Archäologische Schriften des Instituts für Vor- und Frühgeschichte der Johannes Gutenberg-Universität Mainz, 3), Mainz, 1993, p. 229-244.

Castella 2008 : CASTELLA (D.) - « Mon père, ce héros ! ». Sanctuaires liés à des structures funéraires à Avenches et dans les provinces du nord-ouest de l'Empire. In : Castella (D.), Meylan Krause (M.-F.) dir., *Topographie sacrée et rituels. Le cas d'Aventicum capitale des Helvètes*, Actes du colloque d'Avenches (4-6 novembre 2006) (Antiqua, 43), Bâle, 2008, p. 103-120.

Frei-Stolba 1996 : FREI-STOLBA (R.) - Claude et les Helvètes. Le cas de C. Iulius Camillus. *BProAvent*, 38, 1996, p. 59-72.

Fuchs, Margueron 1998 : FUCHS (M.), MARGUERON (G.) - Les estampilles sur tuiles d'Avenches : Afranius, la légion XXI, Cornelius, Camillus et les autres. *BProAvent*, 40, 1998, p. 105-172.

Fuchs 2010 : FUCHS (M.E.) - L'Océan de Münsingen BE : une mosaïque entre l'air et l'eau. *Annuaire d'archéologie suisse*, 93, 2010, p. 123-127.

Gros 2003 : GROS (P.) - Le « modèle » du forum d'Auguste et ses applications italiennes ou provinciales. État de la question après les dernières découvertes. In : Navarro Caballero (M.), Roddaz (J.-M.), *La transmission de l'idéologie impériale dans l'Occident romain*. Actes du 18^e colloque CTHS, Bastia 2003, Bordeaux, 2005, p. 115-127.

Kaspar 1995 : KASPAR (D.) - Senatus Consultum, Domus Augusta und Forum Tiberii. In : Koenig (F.E.), Rebetez (S.), Arculiana. *Recueil d'hommages offerts à Hans Bögli*, Avenches, 1995, p. 5-13.

Lieb 1989 : LIEB (H.) - Forum Tiberii, *BProAvent*, 31, 1989, p. 107-108.

Mazur 2006 : MAZUR (A.) - *Rapport sur les investigations réalisées à la Grange des Dîmes en 2004 et 2005*. (Document inédit déposé aux archives du Musée romain d'Avenches). Avenches-Cracovie, 2006, 1 vol. de texte de 79 p., 1 vol. d'annexes, coupes stratigraphiques et répertoires sous forme de tableaux.

Menna, Schopfer 2004 : MENNA (F.), SCHOPFER (A.) - Un sanctuaire gallo-romain du début du Haut-Empire à l'entrée ouest du vicus d'Eburodunum/Yverdon VD, *JbSchwUrgech*, 87, 2004, p. 303-312.

Morel, Blanc 2006 [2008] : MOREL (J.), BLANC (P.) - Les sanctuaires d'Aventicum. Évolution, organisation, circulations. In : Castella (D.), Meylan Krause (M.-F.) dir., *Topographie sacrée et rituels. Le cas d'Aventicum capitale des Helvètes*, Actes du colloque d'Avenches (4-6 novembre 2006) (Antiqua, 43), Bâle, 2008, p. 35-50.

Rapin 2003 : RAPIN (C.) - La Suisse et l'arc alpin dans la carte de Ptolémée. Sur Aventicum-Forum Tiberii. *JbSchwUrgech*, 86, 2003, p. 137-145.

Rosso 2006 : ROSSO (E.) - *L'image de l'empereur en Gaule romaine. Portraits et inscriptions*. Paris, 2006, 612 p.

Scheid 2008 : SCHEID (J.) - Conclusion. In : Castella (D.), Meylan Krause (M.-F.) dir., *Topographie sacrée et rituels. Le cas d'Aventicum capitale des Helvètes*, Actes du colloque d'Avenches (4-6 novembre 2006) (Antiqua, 43), Bâle, 2008, p. 329-333.

Van Andringa 2000 : VAN ANDRINGA (W.) - Le vase de Sains-du-Nord et le culte de l'imgo dans les sanctuaires gallo-romains. In : Van Andringa (W.), éd., *Archéologie des sanctuaires en Gaule romaine*. Saint-Etienne, 2000, (Centre Jean-Palmerie, Mémoires, 22), p. 27-44.

Van Andringa 2002 : VAN ANDRINGA (W.) - *La religion romaine. Piété et politique (I^{er}-III^e s. ap. J.-C.)*. Paris, Errance, 2002, 335 p.

Verzár 1978 : VERZÁR (M.) - *Un temple du culte impérial*. Avenches, Lausanne, 1978. (Cahiers d'archéologie romande, 12, *Aventicum*, II).

Verzár-Bass 1995 : VERZÁR-BASS (M.) - Bemerkungen zum Problem der Kaiserkultstätte in Aventicum. In : Koenig (F.E.), Rebetez (S.), Arculiana. *Recueil d'hommages offerts à Hans Bögli*, Avenches, 1995, p. 15-32.